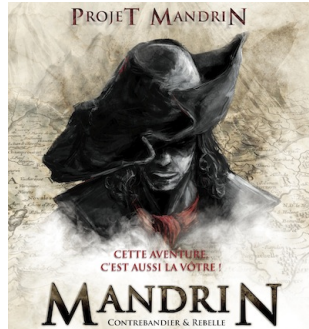


PROJET MANDRIN

SERIE 40 MINI/FICTIONS - (JEU)
pour FRANCE BLEU ISERE



**« CETTE AVENTURE, C'EST AUSSI LA
VÔTRE ! »**

avec la VOIX
de
CHRISTIAN GONON
(SOCIETAIRE DE LA COMEDIE FRANÇAISE)

CONCEPTION/AUTEURS
MICHELE LAURENCE – JEAN MAX PETEAU – STEPHANE RUSSEL

©PROJETMANDRIN-MAI 2016 -REBELLEPRODUCTION

INTRO

Texte dit par Christian Gonon en chapeau de chaque capsule

«J'ai passé l'année 1754 aux côtés de Mandrin à parcourir le Dauphine et la Savoie, comme envoyé "très" spécial ! Journaliste embarqué comme on dit,... En compagnie de ses lieutenants Le Major, Court-Toujours, Brutal, La Tendresse, La Noblesse, Belissard et Louison, nous avons affrontés ses ennemis jurés les Fermiers Généraux et leurs gâpians - la milice des collecteurs d'impôts: Venez, je vous emmène avec moi. »

1

LE POSTE DE GARDE

Mandrin chevauche près de moi. Le chapeau rabattu sur les yeux, son long manteau et son inséparable foulard rouge, celui que portait son frère avant sa pendaison. Autour de nous une douzaine de contrebandiers armés et une dizaine de mules chargées. Il nous faut passer la frontière pour vendre le tabac acheté en Suisse. Au point de passage, il y a un poste de garde imprévu... Les hommes sont tendus. Est-ce qu'il va falloir se battre ? Un contrebandier grommelle des insultes. Il a eu la mâchoire arrachée par une balle. On ne comprend pas ce qu'il dit. Ça fait rire les autres.

Mandrin demande à sa troupe de cacher leurs armes. Il exige que je l'accompagne, seul, jusqu'au poste de garde ! Son regard me glace. Je ne peux pas refuser. On ne dit pas non à Mandrin.

Nous sommes à quelque distance du poste. Un soldat nous tient en joug! Mandrin lui crie « Nous sommes des marchands ! On s'est fait attaquer par des brigands ! ». Il demande la protection des soldats ! Il me chuchote « pour être un bon renard, mieux vaut cacher sa queue ! »

Nous passons. Mandrin donne un peu de tabac aux soldats. Ils sont ravis. Ils fumeront sans le savoir un produit de contrebande.

Question : Que fait un renard pour être discret ?

Réponse : il cache sa queue

2

UN MARCHÉ À GRAND LEMPS

Grand Lemps, petit matin

(Coups violents frappés en rythme sur des tonneaux)

Ce boucan d'enfer qui résonne dans tout le village endormi, c'est Court-Toujours juché sur une charrette qui frappe comme un fou sur des tonneaux.

Mandrin le rejoint, ça fait deux fois plus de chahut. Ces deux-là sont complices pour le meilleur et pour le pire depuis l'enfance, ça se voit.

On a installé la marchandise sur un point stratégique à l'entrée du village. D'ici on peut repérer de loin les gâpiens qui s'aventurent parmi les chalands.

Le Camus et Brutal finissent de décharger les mules. La Noblesse, le Major et Belissard font le guet.

J'aide Claude Mandrin à installer les carottes de tabac à priser, andouilles de tabac à chiquer, les tissus d'indiennes, de mousseline, et toute la bibeloterie. Court-Toujours s'égosille pour amener la population.

Brutal crache sa chique en grognant qu'avec ce sale temps, on n'aura personne. Enfin derrière le rideau de brume, on commence à distinguer les premiers téméraires. Court-Toujours les harangue en vantant avec humour les bonnes affaires proposées. Mandrin se charge de la clientèle féminine. Petit à petit la foule se presse pour acheter.

C'est gagné.

Question : Comment s'appelle l'emballage du tabac à chiquer

Réponse : Andouille à chiquer

3

NUIT BLANCHE

Des heures que nous chevauchons sous une pluie battante.

Chacun rêve d'aller poser ses fesses dans une auberge, mais Mandrin en a décidé autrement. Il continue droit devant lui.

Malgré l'épuisement tout le monde suit.

Enfin il arrête son cheval. Il indique la direction d'un château. Le château de Seyssel.

J'apprends par La Noblesse que le châtelain est le médecin de Voltaire. Je suis curieux de le rencontrer, mais derrière la porte entrouverte, sa jeune femme nous apprend qu'il est absent.

Elle ne semble pas très rassurée. Mandrin prend alors son air modeste et très poli. Il demande un simple bol de soupe chaude pour l'un de ses hommes malade. La dame se laisse attendrir et nous laisse entrer trempés, crottés et affamés.

Dans le silence de la nuit, j'entends la châtelaine déambuler dans ses appartements. Au matin, quand elle vient nous saluer avant notre départ, elle a les yeux battus et le teint pâle.

Que s'est-il passé ?

Court-Toujours me chuchote à l'oreille qu'elle a attendu que Mandrin vienne frapper à sa porte... Nul ne le saura ! Mais en partant il lui offre une pièce d'indienne et de mousseline brodée pour son hospitalité.

Question : Comment s'appelle le château où ils s'arrêtent?

Réponse : Château de Seyssel

4

UN BLESSE

Nous sommes à quelques lieues de la frontière entre Dauphiné et Savoie. Un paysan nous indique un chemin sûr, en échange de quelques pièces, qui vont sûrement servir à payer la Gabelle, l'impôt sur le sel. Mandrin aurait préféré lui donner du tabac pour éviter que cet argent retourne dans les poches des Fermiers Généraux ! Il y a beaucoup de neige sur le sentier. Le gel déchire le cuir de nos selles. Brutal tangué sur son cheval. C'est un piètre cavalier et, en plus, il a bu ! Il ressemble à une danseuse du ventre montée sur un dromadaire ivre. Le froid nous empêche de rire.

Brutal vient de tomber de cheval ! Il roule sur les pentes qui bordent le sentier ! Il percute violemment un arbre. Mandrin et le Major courent à sa rescousse. Brutal est salement blessé. Il a une jambe cassée. Pas de médecin dans la troupe. Certains contrebandiers veulent le laisser sur place. Mandrin s'empporte. « On n'abandonne pas un blessé. Question de réputation. Et d'honneur ! »

Le Major soulève Brutal et le couche en travers de son cheval. Brutal hurle de douleur. Le Major lui assène un coup qui l'assomme. « Tu peux souffrir, mais en silence. Question de discrétion ! »

Question : Qu'est-ce que la 'Gabelle' ?

Réponse : un impôt sur le sel

5

TRANSMISSION

Près de Rochefort

Nous faisons une halte derrière la frontière, avant de nous séparer.

Cette expédition nous a conduit de Curson au Grand Lemps en passant par St Etienne de St Geoirs, Rodez et enfin Châtillon de Michaille.

Mandrin appelle ça « une campagne ». Il préfère cette expression militaire. Un jour, il m'a confié qu'il aurait aimé servir dans l'armée du roi. C'est peut-être pour ça, qu'il s'est baptisé « Capitaine général des contrebandiers »

Je dis ça à Belissard qui fume près de moi. Il sourit.

Mandrin grimpe sur un rocher. Les hommes se regroupent autour de lui. Il salue d'abord les montagnes d'un geste large, puis prend la parole avec fougue pour rendre hommage aux exploits de ses hommes. On lit la fierté dans leurs yeux. Mandrin s'enflamme, devient lyrique, il déclare la guerre aux Fermiers Généraux. Il affirme que la prochaine campagne sera extraordinaire.

Belissard observe l'écoute fascinée de ses compagnons de route. Il se penche vers moi et me dit en confidence : « Tu vois, je n'ai pas besoin de passer la main, mon successeur est déjà dans la place »

Aucune amertume dans sa voix. J' y décèle même un brin d'admiration.

Question : Qu'aurait aimé faire Mandrin s'il n'avait pas été hors-la-loi ?

Réponse : Servir dans l'armée du roi

6

LE LANGAGE SECRET

12 mai. Près de Chambéry. Mandrin et Bélissard préparent, en secret, la deuxième campagne. Ils se méfient des espions. Mais ils me font confiance...

Mandrin vérifie que personne n'écoute à la porte.

Il ne veut pas que les hommes connaissent les objectifs et le nom des villes attaquées. Pour limiter les fuites. Il faut donc mettre au point un code que seuls Mandrin et Bélissard pourront comprendre.

Mandrin s'explique : « quand je parlerais de l'expédition vers Millau, je dirais : nous partons leur faire la peau »

Pourquoi cette expression ? Parce que Millau est réputé pour ses fabricants de cuir... Je propose alors, pour Saint-Rome du Tarn : « Rendons-nous chez le pape pour dépouiller quelques évêques ! » Mandrin sourit... mais rejette ma suggestion.

Pour Rodez, Bélissard suggère « la ville des mangeurs de Seigle » car les collines entourant la ville sont couvertes de seigle...

Voilà que Mandrin et Bélissard me regardent avec insistance. « Ils te faut un nom de guerre... ta véritable identité doit demeurer inconnue aux employés de la Ferme »

Je propose : « Le Voltaire de la Contrebande ». Mais Mandrin préfère le sobriquet de... « pisse gazette »...

Question : quelle campagne préparent en secret Mandrin et Bélissard ?
Réponse : la deuxième

7

L'IDÉE DE GÉNIE

Les Echelles 25 mai. Mandrin vient de demander à sa garde rapprochée de le rejoindre au champ de tir. Il me fait signe de me joindre à eux. J'apprécie cette confiance.

Nous dépassons la clairière où les nouvelles recrues s'entraînent sous les ordres du Major. St Pierre, puisque c'est son vrai nom, a servi dans l'armée hollandaise, il sait former des soldats.

Mandrin nous demande de venir un peu à l'écart. Il a beaucoup réfléchi depuis la première campagne. La marchandise est trop lourde, trop encombrante. Elle exige de plus en plus de mules pour le transport. Les clients risquent de se faire rares avec toutes les menaces qui pèsent sur eux. Il faut abandonner les marchés clandestins.

Les hommes échangent des regards inquiets.

Mandrin les sidère en dévoilant sa nouvelle stratégie. Dorénavant il veut vendre le tabac de contrebande directement aux entreposeurs.

Imaginez en 2016 qu'on aille vendre des cigarettes de contrebande à la Régie du tabac !

Le Frisé, un taiseux pas très futé, prend son courage à deux mains pour demander comment il compte s'y prendre. Mandrin répond : « Avec un peu de persuasion et en signant un reçu, pardi ! »

Question : A qui Mandrin veut-il vendre le tabac de contrebande ?

Réponse : Directement aux entreposeurs.

8

LE GARDE DU CORPS

Sous un soleil de plomb, nous entrons dans une ville près de Rodez. Mandrin ordonne à ses hommes de se disperser.

Le Major vient de repérer un gâpian embusqué dans l'embrasure d'une fenêtre ! Il demande à Mandrin de se mettre à l'abri et court vers la fenêtre. Le gâpian tire un coup de feu mais rate le Major qui entre dans la maison. On entend un cri... Le gâpian vole à travers la fenêtre... et s'écrase lourdement sur les pavés ! Le Major sort de la maison et se met à courir vers le centre ville. Mandrin l'observe, impressionné.

Nous avançons maintenant vers la place de l'hôtel de Ville. Nous voici devant l'entrepôt de tabac. Mandrin ordonne à ses hommes de déposer les ballots devant l'entrée.

A l'intérieur, l'entreposeur tremblant, tient un coffre dans ses mains. Derrière lui, 4 gâpians sont ligotés et suspendus à une poutre comme des saucisses. C'est l'oeuvre du Major qui semble très fier de lui. Mandrin le félicite. Il signe un reçu à l'entreposeur qui tourne de l'oeil.

C'est la première fois que j'assiste à une telle scène. Je comprends mieux pourquoi Mandrin a désigné le Major pour être son garde du corps et son fidèle lieutenant.

Question : Combien y-a-t-il de gâpians ligotés et suspendus par Le Major dans l'entrepôt ? »

Réponse : 4 gâpians

LES RECRUES

Nous sommes installés dans un vallon près du village des Echelles. Mandrin veut recruter une vingtaine d'hommes supplémentaires. Il passe en revue des volontaires alignés face à lui et déclare : « je ne veux ni assassins ni voleurs dans mes rangs ! Pour ceux-là, je ne suis pas leur sauveur ! »

Court Toujours m'invite à examiner les dents de ces hommes ! L'hygiène dentaire n'est visiblement pas leur fort. Est-ce que c'est important pour un contrebandier d'avoir de belles dents ?! Court-Toujours me confie que le meilleur moyen de savoir si un homme s'est déjà servi d'une arme, c'est de voir si il a des traces de poudre noire sur les dents... Quand ils chargent leur fusil, il déchire une petite cartouche et verse la poudre dans le canon. Cette opération laisse de petites traces sur les dents ! Un homme vient de me mordre ! Court-Toujours et Mandrin éclatent de rire... Encore une fois, ils se moquent de moi... mais je ne dis rien.

Mandrin verse dix Louis d'or à chaque nouveau contrebandier... bien plus que ce que gagne un artisan en une année ! Je comprends pourquoi les candidats sont si nombreux... même certains gâpiens désertent pour ce joindre à lui.

Question : près de quel village Mandrin et ses hommes sont-ils installés ? »

Réponse : Les Echelles

LA BAVURE

On traverse le Bugey. L'air est doux, les arbres bourgeonnent.

Celui qu'on appelle « La Tendresse » la dernière recrue de Mandrin s'arrête pour pisser au bord du chemin en chantant à tue-tête. Faut dire que Pierre Benard – c'est son vrai nom – est un exubérant, il a la langue bien pendue et le poignard habile. Ça en énerve certains.

Claude Mandrin vient de lui dire de fermer sa gueule parce qu'il va faire pleuvoir. C'est là, qu'on voit cinq gâpians débouler au bout du chemin.

La Tendresse se tait aussitôt. Sa main glisse adroitement jusqu'au manche de la dague qui dépasse de sa botte.

Les gâpians semblent aussi surpris que nous. Ils ne dégainent pas leurs armes.

Nos chevaux se croisent, se frôlent... Brusquement celui de La Noblesse fait un écart. La monture d'un gâpian se cabre.

Un coup de feu part. Le gâpian, tué sur le coup, va s'éclater contre une poterne. Les autres s'enfuient.

Mandrin hurle : Qui a tiré ?

Après un silence, Le Camus dit « Ce n'était qu'un gâpian ». Mandrin lui assène un direct du droit, sans réplique. C'est sa façon de rappeler à tous, que nul ne doit oublier qu'il n'y a qu'un seul chef. Et lui seul donne les ordres.

Question : Quel est le vrai nom du contrebandier nommé « La Tendresse » ?

Réponse : Pierre Bénard

LE PILLAGE

Fin juin. À Chavanoz.

J'assiste à une scène de pillage dans le château de celui qu'on surnomme « Le Marquis ». Un certain Boutin, un négociant en vin devenu Fermier Général. Le peuple appelle son château la « Folie Boutin » tant le lieu regorge de trésors : marbre à tous les étages, tapisseries des Gobelins, vaisselle en or...

Le pauvre Boutin est ligoté, à moitié nu, au milieu de la cour de son château. Les habitants des environs ont été conviés par Mandrin à une grande « braderie »... « Tout doit disparaître » hurle t-il, juché sur une statue représentant... la justice aveugle.

Les contrebandiers se déchaînent. Ils jettent par les fenêtres des armoires et des coffres remplis de vêtements précieux. Les meubles se fracassent au sol, délivrant leurs trésors.

De pauvres paysans, intimidés, s'emparent de quelques objets de valeurs. Ils quittent le château, recroquevillés sur leur butin.

Mandrin m'entraîne vers les écuries. Il me dit, avec rage : « regarde ! Le Peuple étouffe sous les impôts... des paysans crèvent de faim... mais pas les chevaux du Sieur Boutin » !

Il me montre des mangeoires en argent débordant de carottes et de mûres...

Question : Quel le surnom du château donné par le peuple ?

Réponse : la « Folie Boutin »

12

LES BIGOTES

Ça fait deux heures que je piétine dans une rue sombre de Villefontaine. Les contrebandiers prennent du plaisir avec quelques gourgandines, des femmes de mauvaise vie, pendant que Mandrin, est en compagnie d'une bigote !

J'aperçois la lueur d'une lanterne à l'autre bout de la rue ! Ce sont des soldats ! Ils nous recherchent, c'est sûr ! Il faut que j'avertisse Mandrin, mais... on ne dérange pas « le Capitaine des contrebandiers » quand il visite une bigote ! Une bigote dont l'admiration envers le beau rebelle va jusqu'à lui ouvrir son lit. Voudrait-elle le ramener dans le chemin de Dieu... par tous les moyens ?

Mandrin, ébouriffé, sort enfin de la maison. J'aperçois une femme pieusement dévêtue à son balcon.

Les soldats accourent des deux extrémités de la rue ! Mandrin n'a pas l'air inquiet. Il crie : « On attaque un enfant de Dieu ! »

Des portes s'ouvrent. Des femmes en chemise de nuit se précipitent sur les soldats en les insultant ! Elles les agrippent, les frappent ! Mandrin profite de la confusion pour s'enfuir. Je le suis en courant. « Les bigotes ont cet avantage qu'elles protègent avec autant de ferveur Jésus que leur amant ! »

Question : Qu'est-ce qu'une 'gourgandine' ?

Réponse : une femme de mauvaise vie

LE PARTAGE

Aujourd'hui, 5 juillet, nous attendons dans une cour de ferme les contrebandiers qui viennent chercher leur part du butin. Mandrin est assis sur un billot de bois. Son regard pensif se perd dans les cimes des montagnes.

Les contrebandiers arrivent. Par petits groupes. Par affinités. Ils surgissent au quatre coin de la cour. Certains se sont habillés en bourgeois et même lavés !

Belissard et le Major sortent d'une grange. Ils portent des coffrets rudimentaires qu'ils donnent à chaque homme. Les coffrets n'ont pas tous le même contenu. Pour celui qui a perdu un oeil, quelques Louis d'or en plus... Pour l'intrépide, une récompense... Pour l'imprudent, un peu d'argent en moins.

Brutal, surnommé ainsi en raison de sa... brutalité, conteste le partage. Il jette son coffre aux pieds de Mandrin... qui ramasse calmement les pièces... Il dessine maintenant avec le talon de sa botte un petit cercle sur le sol, « pas plus grand que la taille de ton cerveau » dit-il à Brutal. Mandrin jette les pièces en l'air et dit à Brutal « Celles qui retombent à l'intérieur du cercle sont pour toi... les autres pour les veuves des gâpiens que tu as tués sans raison ! »

Question : Quel est le nom du contrebandier qui conteste le partage ?

Réponse : Brutal

ÇA SENT LE PRINTEMPS

On est à quelques heures de Pont de Beauvoisin. La nuit tombe. Mandrin nous fait signe de mettre pied à terre. Le coin est propice pour installer notre campement. Je m'empresse de descendre de cheval. Si j'ai maintenant le cul tanné, il n'en est pas moins douloureux. Je suis un homme de plume, pas un homme de selle. On commence à peine à se dégourdir les jambes, que cette grande gueule de Camus fait savoir haut et fort que lui, veut continuer. Jacques Michard, qu'on appelle « Le Camus », à cause de son gros nez écrasé, a le caractère aussi rugueux que sa peau grêlée.

Il n'est qu'à deux lieues de chez lui. Il veut revoir sa Margot ce soir. Elle est grosse de ses oeuvres et bientôt prête à accoucher.

Mandrin fait la sourde oreille.

Le Camus insiste lourdement. Il pousse une nouvelle gueulante.

Toutes les têtes se tournent vers Mandrin.

Le chapeau rabattu sur les yeux, mâchoire serrée, il caresse son pistolet. Même le vent s'arrête de souffler. Brusquement il éclate d'un grand rire juvénile en lançant : « Si le loupiot te ressemble, tu as raison, mieux vaut aller consoler la mère, »

Le Camus éperonne son cheval et détale au grand galop.

Question : Quel était le vrai patronyme du Camus ?

Réponse : Jacques Michard

15

RUMILLY

Auberge du faisan d'or à l'entrée de Boussy

Ce matin Mandrin me demande de l'accompagner avec Le Major. Sans plus d'explications.

Nous traversons l'Albanais à bon train pour débarquer à Rumilly en pleine foire aux chevaux. Comme vous le savez, je n'ai pas une passion pour les équidés.

Mandrin me conduit au cul d'une belle jument haute et toute fine. Il m'oblige à lui flatter la croupe pour mieux m'observer et finit par me demander mon avis sur sa rapidité sur les chemins de montagne.

J'hésite. Il insiste. Je me lance: « Avec des jambes pareilles, elle doit bien galoper » Le Major – qui me dépasse de deux têtes – rigole doucement au-dessus de moi. Mandrin semble affligé.

Il m'entraîne alors avec lui pour examiner chaque bourrin, du sabot au bout de l'oreille. Il m'explique tout ce qu'il tient de son père, qui était bon maquignon. J'apprends que les chevaux de montagne, doivent être petits, robustes, agiles et rapides, très rapides !

C'est parce que Mandrin sait choisir ses montures qu'il sème tous ses poursuivants. La rapidité c'est tout le secret de sa réussite.

« Et aussi un brin de persuasion » me dit Le Major en me montrant son fusil

Question : Dans quel village se tient la foire aux chevaux ?

Réponse : Rumilly

LES MARAIS

9 Juillet. Une importante brigade de gâpiens est à nos trousses. Nous galopons au milieu d'une forêt dense. Les hommes qui nous poursuivent ne font pas de quartiers ! Ils touchent peut-être une prime pour chaque homme abattu ?

J'ai du mal à suivre. Mandrin veut fatiguer ses poursuivants et les entraîner sur un terrain favorable pour les affronter.

Nous commençons à serpenter dans les marécages. Il faut être prudent pour ne pas s'embourber. Les hommes font corps avec leurs chevaux.

Mandrin saute par dessus un tronc en travers du chemin. Il descend maintenant dans une ravine qui va nous servir de tranchée. Les hommes le suivent, se mettent à couvert et chargent leurs fusils.

Devant nous, les gâpiens surgissent derrière les arbres. Mais ils connaissent moins bien le terrain. Leurs chevaux s'embourbent dans les marécages. Les contrebandiers se dressent et tirent. Le bruit est assourdissant ! Plusieurs gâpiens s'effondrent. Les autres paniquent, tirent au jugé et s'enfuient.

À côté de moi, un homme fixe l'horizon, la bouche grande ouverte, le menton posé sur le remblai. Il sourit... de cet étrange sourire qu'ont parfois les morts.

Question : quelle est la date de l'affrontement dans les marais ?

Réponse : 9 juillet

DANS LE BAIN

Une clairière du côté de St Benoît.

La voix forte de Mandrin nous extirpe violemment d'une douce hibernation. Il hurle : « Debout tas de feignants, vous puez ! Vous êtes sales comme des porcs » Il veut tout le monde dans le bain dans cinq minutes.

Personne n'a envie d'être agrippé par Le Major et jeté de force sous la cascade. Le soleil d'avril est timide. L'eau glacée. La Noblesse, pousse un rugissement et plonge le premier. Je cours avec les autres, pour éviter une bourrade du Major.

Seul Bélissard hésite encore à immerger ses parties intimes. Il ne craint personne, sauf l'eau froide. Mandrin rigole. Brusquement Le Major arme son pistolet, qu'il pointe vers le bout du chemin.

Un cavalier arrive à bride abattue. Belissard crie un ordre vers Mandrin. Je n'entends rien à cause du bruit de la cascade. Les autres continuent leurs ablutions sans rien voir.

Le Major vise le cavalier, Mandrin l'oblige à baisser son arme. Le cheval s'arrête à portée de fusil. Le cavalier saute à terre. Mandrin se précipite vers lui, et l'étreint fougueusement. Court-Toujours se penche vers moi en riant : « Pas de panique, le cavalier s'appelle Louison ! »

Question : Quelle est la seule crainte de Belissard ?

Réponse : L'eau froide

LE BON TABAC

Mandrin organise une dégustation gratuite de tabac sur la place de Saint Pierre de Brissieux pour « fidéliser » la clientèle !

Le Roi d'Angleterre Jacques 1^{er} a écrit un livre, Misocapnos, dans lequel il exprime sa haine de la fumée... mais qui se soucie de l'avis d'un anglais ?! Ici, tout le monde aime le tabac.

Le pape Urbain VIII a interdit l'usage du tabac sous peine d'excommunication ! Pourtant, aux pieds de l'église, le curé mâche avec gourmandise des feuilles de tabac Suisse !

Mandrin me confie « Je connais un fermier général qui offre des soieries de Chine à ses maitresses grâce aux 600 000 livres de bénéfices qu'il touche sur les ventes de tabac ! Il pille le peuple pour habiller ses courtisanes ! »

Voilà notre curé qui tousse et recrache le tabac ! Mandrin s'en amuse. Il a mélangé un peu de poivre avec la chique du curé... histoire de lui faire sentir le goût de son hypocrisie !

Les gâpiens pourraient arriver à tout moment. Les contrebandiers s'empressent d'écouler leur stock. Les clients paraissent satisfaits. Ils achètent toute la marchandise. Excepté le curé que Mandrin frappe joyeusement dans le dos pour lui faire passer sa toux.

Question : Comment s'appelait le Pape qui a interdit l'usage du tabac ?

Réponse : Urbain VIII

LE JEU DU PHARAON

(Ambiance auberge bruyante)

Une auberge à Yenne.

« Qui veut jouer au pharaon avec moi ? » Celui qui a lancé ça dans le brouhaha, c'est La Noblesse. Il me fixe de son œil unique, l'autre, qu'il a sacrifié dans une rixe, est caché par un bandeau. On l'appelle La Noblesse, parce qu'il raconte qu'il a été l'amant d'une comtesse. C'est elle, qui lui a appris à jouer au « pharaon ».

Mandrin qui a abusé de l'eau de vie, marmonne que c'est un jeu de cartes pour petits marquis ! Personne ne veut jouer. Court-Toujours accuse La Noblesse de faire le banquier pour mieux tricher ! La Noblesse se jette sur lui. Court-Toujours esquive et lui pointe son pistolet sous le nez.

Mandrin se penche vers moi : « C'est vrai, il triche. Moi aussi, mais moi je gagne ! » Il éclate de rire. Un jeune paysan s'approche timidement de la table. Il veut parler au chef. Il dit que les gâpiens ont tout pris chez lui, qu'ils ont envoyé son père et son frère aux galères. Il veut entrer dans la bande. Mandrin, lui propose de gagner sa place chez les contrebandiers en arrêtant la bagarre sans salir sa chemise.

Le jeune paysan hurle : « V'la les gâpiens ! ». Arrêt du combat. Tout le monde dégaine. Mandrin applaudit.

Question : Qui a appris le jeu du Pharaon à la Noblesse ?

Réponse : Une comtesse

LA CONTREBANDIÈRE

17 juillet. Dans un bois près de Dullin.

Les hommes s'entraînent à tirer sur des mannequins de paille. Les yeux me piquent à cause de la fumée... et j'ai des trous dans mes habits à cause des projections de poudre enflammée.

J'aperçois Louison, un pistolet à la main, qui vient vers moi. Elle est vraiment belle avec son air sauvage... Elle s'est mise en tête de m'apprendre à tirer... Elle me montre comment tenir une arme. Troublé, je tente de lui prendre la main. Elle se dégage et me donne un petit coup de crosse sur la main.

Je sens une présence derrière moi. C'est Mandrin... Il m'agrippe par les épaules : « Louison, méfie toi de cet homme de lettre. Il a la plume qui frétille quand il te regarde ! »

Ils éclatent d'un rire enfantin et s'embrassent avec fougue.

Je me sens... très seul et très stupide

Louison s'éloigne pour continuer à tirer. Mandrin m'entraîne à l'écart et me dit en confidence : « Son père avait une petite ferme. Comme tous les autres paysans, il était écrasé par les impôts. Il s'est suicidé... Elle a la haine et veut se venger, devenir une contrebandière ».

Mandrin ajoute en me dévisageant: « Une jolie rebelle qu'il n'est pas question de lutiner ».

Question : Près de quelle ville se trouve le bois dans lequel les hommes s'entraînent à tirer ?

Réponse : Dullin

L'AUBERGISTE

Mestrallet, le patron de l'auberge des Trois Ecus est un ancien bûcheron. Il a gardé de son passé dans les forêts cette habitude de parler fort ! Il me raconte en hurlant comment il a tué trois loups avec un simple gourdin. Mandrin se moque gentiment de lui...

Les contrebandiers ont confié leurs armes à Mestrallet, pour qu'il les cache, en attendant la prochaine campagne.

Ces hommes sont de bons clients. Ils boivent beaucoup, et payent toujours très bien. On ne peut rien leur refuser...

Le vin donne du courage et rend le timide audacieux... ce qui ne plait pas vraiment à la serveuse.

Des hommes de la Maréchaussée entrent dans l'auberge ! A leurs yeux, il est impossible de reconnaître un contrebandier d'un simple client. « Il n'y a pas de portrait-robot en 1754 ! » Les soldats exigent de fouiller les lieux. Mestrallet accepte de bonne grâce... il adresse un clin d'oeil à Mandrin !

Les gendarmes fouillent tous les recoins de l'auberge... mais ne trouvent rien ! Ils repartent, passablement agacés. Mestrallet, fier de lui, m'entraîne à l'extérieur vers un gros tas de rondins. Je découvre qu'ils sont creux... et que chacun d'entre eux cache une arme...

Question : Combien de loups Mestrallet prétend-il avoir tués avec un simple gourdin ?

Réponse : trois... enfin presque !

LE RELAIS OBLIGÉ

Forêt de La Mûre, chemin du retour en Savoie.

Ce matin, Mandrin donne l'ordre de dispersion à ses hommes mais veut me garder à ses côtés. Peut-être veut-il tester mon endurance, sachant que cette route est longue et difficile.

Souvent je rejoins la bande à mon rythme, enfin à celui de ma monture, que je n'aime pas brusquer. Mais là, seul avec lui, il m'oblige à chevaucher à bride abattue. Je n'en mène pas large, mais je m'efforce de lui complaire

Ma jument souffle comme une forge et le cheval de Mandrin lui-même, commence à marquer des signes de fatigue, quand un carrosse attelé de deux magnifiques chevaux apparaît au bout du chemin.

Mandrin le force à s'arrêter. Il se présente en saluant poliment. Je vois le regard apeuré d'une femme au fond de la voiture, tandis que son compagnon tente de faire bonne figure. Mandrin le complimente sur ses chevaux, dont il s'accommoderait bien. Les yeux rivés sur les pistolets l'homme balbutie : « Ils sont à vous ».

Quand nous repartons sur nos belles montures, Mandrin me dit : « Ne fais pas cette tête, je lui rendrai ses chevaux et la dame y gagnera même tissus précieux et rubans de soie »

Il tiendra parole.

Question : Combien de chevaux , Mandrin emprunte-t-il ?

Réponse : 2 chevaux

LE PETIT CANON

Avant pays Savoyard.

Il est 10h du matin, le Châtelain qui nous héberge est très fier de nous montrer sa collection de petits canons.

Mandrin, tout en contemplant les bouches à feu, offre à la femme du Châtelain de belles pièces de tissus. Elle est ravie. Elle cherche à en savoir plus sur Mandrin, mais celui-ci s'intéresse davantage aux canons... qui semblent le fasciner. Il a une idée en tête.

Le Major, aidé par Brutal, soupèse une petite pièce d'artillerie : une couleuvrine. Trop lourde et difficile à transporter !

Et pourtant, deux jours plus tard, nous voici en route vers un entreposeur de tabac avec une couleuvrine tirée par le cheval de Brutal ! Mais elle me semble bien légère...

Nous sommes postés devant l'entrepôt. Des gardes nous observent à travers des meurtrières. Le Major pointe la couleuvrine vers les portes. Elles s'ouvrent. Les gardes et l'entreposeur sortent les mains en l'air !

Je demande au Major si il comptait vraiment tirer. Il éclate de rire... et soulève le canon d'une seule main ! « Ce n'est qu'une copie en fer blanc, mon Petit Pisse gazette ! » Mandrin me dit : « Inspirer la crainte vaut toujours mieux que tuer ! »

Question : Comment s'appelle la pièce d'artillerie soupesée par le Major et Brutal?

Réponse : une couleuvrine

24

LE PROCES

10 aout. J'accompagne Mandrin au tribunal de Lancrans.

Un certain Antoine Bariod, employé de la Ferme, a tué un marinier qui mettait trop de temps à accoster pour qu'il vérifie le contenu de sa barque.

Mandrin, impuissant, a assisté à la scène sur les bords du Rhône.

(Ambiance tribunal)

La famille du marinier porte plainte contre la Ferme pour usage excessif de la force. Elle réclame 4000 livres de dommages et intérêts.

Mandrin se fait passer pour Jean Chappaz, un simple badaud. Il témoigne en faveur du marinier.

Il se tient à la barre et affronte les questions des juges avec éloquence et dignité.

La mère du jeune marinier compte sur le témoignage de cet inconnu...

Le tribunal rend sa décision. « Attendu que les employés de la Ferme ont le droit de tirer à vue pour contraindre les récalcitrants d'obéir à leurs injonctions... » Le meurtrier est acquitté. La mère s'effondre en larmes.

Mandrin serre la crosse d'un pistolet dissimulé sous son manteau. Il se lève, les yeux pleins de haine... Je crains le pire mais... il sort lentement du tribunal, sans un mot.

Deux jours plus tard, l'employé de la Ferme sera tué par le frère du marinier... renseigné par les hommes de Mandrin.

Question : Quelle somme demande la famille de Antoine Bariod en dommages et intérêts ?

Réponse : 4000 livres

RELATIONS PUBLIQUES

Près de Saint-Chamond.

A l'entrée de la ville, une dizaine de bourgeois se promènent dans le parc d'une luxueuse demeure, quand un jeune paysan crie « Mandrin ! Voici Mandrin ». Le chef fait arrêter la troupe à leur hauteur et les salue chapeau bas. Une des dames en tombe à la renverse dans un bassin. Affolement. Mandrin met pied à terre suivi par le Major et quelques hommes.

L'intrusion du Capitaine des Contrebandiers dans leur jardin a paralysé l'assemblée. Les bourgeois fascinés le regardent couvrir la dame de son manteau. L'un d'eux se hasarde à le remercier. Mandrin sourit.

Les joues des femmes retrouvent leur couleur, leurs époux soulagés proposent de trinquer. On nous prie de nous asseoir, de partager des mignardises, Mandrin en profite pour vendre à ces dames quelques tissus à bon marché et offrir un présent à la maîtresse de maison.

Avant de partir, il tient à faire attester par les villageois et les magistrats qu'il a fait chercher, que ses hommes se sont bien tenus et ne laissent pas de dettes derrière eux. Tous approuvent sans hésitation.

Amusé, il se tourne vers moi:« N'oublie pas de noter qu'on aime Mandrin à la folie » !

Question : Près de quelle ville se passe la scène?

Réponse : Saint Chamond

CRAPONNE

28 août. L'air est chaud et la nuit sans lune est douce. Nous sommes près de Craponne, aux environs de Lyon. Une ville connue pour ses dentelles.

J'accompagne à pied Mandrin et La Tendresse. Les contrebandiers ont préféré laisser leurs chevaux dans un bois, sous bonne garde, à l'entrée de la ville. Nous approchons discrètement de la maison de l'entreposeur de tabac.

Imitant le cri d'un oiseau, La Tendresse donne le signal. Les hommes allument une petite boule de métal, semblable à une passoire, et remplie d'étoupe. Et les voilà qui lancent leurs « enfumoirs » à travers les fenêtres ! La fumée envahit la maison, sans y mettre le feu. Les occupants sortent en toussant. Deux gardes sont maîtrisés par les contrebandiers.

Les mules chargées de tabacs et guidées par des valets nous ont rejoint... ainsi que le maire de la ville ! Il se plaint des méthodes de ces « bandits » qui volent l'état.

Pour le punir de son manque de politesse... On ne traite pas Mandrin de « bandit »... ce dernier lui inflige une amende de 50 Louis d'Or !

Le maire paye son amende et l'entreposeur de tabac, la marchandise... Mandrin lui signe un reçu sous les applaudissements des badauds !

Question : Que fabrique t-on à Craponne ?

Réponse : Des dentelles

LIBERTÉ

4 septembre

Avant de quitter le sol français, Mandrin va « faire des hommes » comme il dit. Je le suis. Depuis la deuxième campagne, il a pris l'habitude de terminer sa journée par une visite dans les geôles des villes.

Pour augmenter ses effectifs, il ne peut pas se contenter des déserteurs de l'armée royale ou bien des jeunes contrebandiers qui viennent se former chez le meilleur d'entre eux et qui y restent. Il tient à signer lui-même la levée d'écrou de prisonniers qu'il choisit.

Nous arrivons dans un bâtiment aux murs moisis. Ça pue la pisse et le purin. Un gardien mal réveillé apparaît derrière la petite fenêtre grillagée. Il refuse d'ouvrir. Pour convaincre le récalcitrant, La Tendresse glisse le canon de son pistolet dans ses narines, à travers les barreaux. La porte s'ouvre.

Mandrin demande le registre, il n'y a que 3 détenus. Il en libère un seul. Il laisse les autres gueuler dans leurs cages. « Je ne prend ni voleurs, ni assassins » leur dit-il. Louis Manot arrêté pour faux saunage le remercie au garde à vous. Mandrin dit : « Enlevez-lui ses chaînes, rendez-les au roi. À partir d'aujourd'hui, tu t'appelleras « La Liberté ».

Question : Quels sont les prisonniers que Mandrin n'acceptent pas de libérer?

Réponse : Voleurs et assassins

LES FUSILS

Mandrin apprend, par un bourgeois amateur de tabac, que la maréchaussée, sous les ordres d'un juge appelé Séguret vient de saisir 3 fusils et une grosse carabine que les contrebandiers avaient « planqué » à l'hôtel de Ville de Burzet !

Mandrin m'emprunte mon calepin et se met à écrire une lettre...

« Monsieur le juge Séguret, je conçois parfaitement les obligations qui sont les vôtres, mais je vous demande, avec toute la déférence due à votre rang, de bien vouloir remettre à mes hommes les fusils et la carabine... sans quoi je me verrais dans l'obligation de brûler votre maison... »

Je suis chargé de lui remettre la lettre !

Me voilà face au juge Séguret. Je n'en mène pas large... Le juge lit la missive... Il est surpris... Il blêmit et donne vivement un ordre... Et voilà qu'un valet m'apporte les armes... astiquées et nettoyées !

Je retrouve Mandrin. Il me remercie en souriant et fait distribuer les armes à ses hommes. Il y a un fusil en trop... Il demande à Court-Toujours de le porter à la gendarmerie !

Mandrin prend un malin plaisir à écrire ce petit mot pour les gendarmes.

« Prenez soin de ce fusil. Je viendrai le récupérer à mon prochain passage ! »

Question : Quel est le personnage qui va porter le fusil en trop à la gendarmerie ?

Réponse : Court-Toujours

FÊTE AU CHÂTEAU

Château de Rochefort en Novalaise.

Plus les campagnes sont exténuantes, plus les fêtes sont belles. Aujourd'hui Mandrin et ses hommes célèbrent le succès du quatrième périple en France.

Les tables regorgent de victuailles. Dix tonneaux sont en perce. Tout le monde est invité à trinquer dans la cour du château.

Les nobles et les bourgeois côtoient les contrebandiers, et les va-nu-pieds que Mandrin tient aussi à convier au festin.

J'aperçois Louison un peu à l'écart. Elle picore des raisins dans une coupe. Elle est seule, je saisis l'occasion de lui parler en tête à tête. Je lui demande depuis combien de temps elle connaît Mandrin. La farouche répond : « Depuis toujours. C'est un pays ! ».

Je lui propose de trinquer : « J'ai pas soif ». Je veux partager quelques charcuteries : « J'ai pas faim ». Elle ne quitte pas des yeux Mandrin qui devise gaiement avec la châtelaine Madame Piolenc de Thoury.

Brusquement, Louison crache ses pepins de raisins et se dirige droit sur eux. Je la suis. Elle salue la dame, la complimente sur sa coiffure et lance avec un sourire vénéneux : « Votre chapeau « à la bergère » annonce-t-il une future vocation ? »

Question : Comment s'appelle la châtelaine du Château de Rochefort ?

Réponse : Madame Piolenc de Thoury

UN DELATEUR

Nous faisons halte dans une clairière isolée. Les hommes sont exténués. Nous sommes pourchassés depuis deux semaines par les Dragons du Colonel Fischer, d'excellents cavaliers. L'étau se resserre. Les langues se délient. Nous avons été vendus par un jeune berger. Mandrin affirme : « Dieu a inventé le Diable pour faire ses sales coups et l'homme a inventé l'argent ! »

Les contrebandiers ont capturé le jeune berger. Il tremble de peur. L'un des hommes dit qu'il faut le tuer pour l'exemple. La Tendresse n'est pas de cet avis. « Tuer un gamin... c'est un drôle d'exemple que tu donnes là ! »

Mandrin a reconnu le Berger. C'est Augustin Latour. Un jeune écervelé qu'il a refusé d'engager. Alors, le jeune s'est vengé. Le Chef des contrebandiers l'attrape par le col. Il sort une dague et la presse sur la gorge d'Augustin. « Pas de pitié pour les délateurs ! »

Mais voilà qu'il retourne sa dague et la tend au jeune homme ! « Vas-y, tue-moi ! je te jure que tu toucheras la plus belle des récompenses ! »

Le berger se met à pleurer. Mandrin lui chuchote à l'oreille : « Je te pardonne »

Il se relève et ordonne

« Allons ! En selle ! Augustin sera notre éclaireur ».

Question : Quel est le nom du Colonel qui pourchasse Mandrin et ses hommes ?

Réponse : Colonel Fischer

R.A.S

12 octobre,

J'ai parfois la nostalgie de la première campagne. Une douzaine d'hommes autour de Mandrin. Je connaissais leur caractère, leur nom, leur histoire. Aujourd'hui ils sont près de 200 et demain plus encore. Pour le peuple ce sont « Les Mandrins », mais pour moi, il n'y en a qu'un, Louis, le chef auquel je suis attaché.

Je suis sur ses talons quand il frappe à la porte d'un entreposeur. L'homme s'est barricadé et refuse d'ouvrir. Courageux mais pas téméraire, je recule. Le Major lance un tonitruant : « Ouvrez cette porte » Une voix faible répond : « Ne tirez pas ! »

Un vieillard entrouvre un battant, il affirme qu'il ne peut pas payer les 20.000 livres exigées. Il tend misérablement 3 sacs d'argent. La Noblesse compte 3.600 livres. Mandrin transige à 6.000. Le vieil homme marchandé encore et conclut à 5.000.

Mandrin me confie qu'il n'est pas dupe, mais il aime qu'on lui résiste. Pour ce prix, il livre 9 quintaux de mauvais tabac. « Il en a pour son argent » me dit-il avec un clin d'œil.

Le vieil homme, heureux de s'en tirer à si bon compte, va chercher ses meilleures liqueurs. Mandrin invite toute la bande dans la cave. Elle sera vidée.

Question : Quelle somme contient les 3 sacs d'argent ?

Réponse : 3600 livres ? 20 000 livres ? 6000 livres ?

LE BARBIER

14 octobre. Une petite ville, près de la forêt du Chambaran. Ce matin, Mandrin a décidé de s'amuser, malgré les risques. Il m'entraîne chez un barbier, un certain Dupin. Son « salon de coiffes et parures » est un véritable palace ! Curieux pour un simple barbier.

Mandrin prend place. Il m'invite à m'asseoir près de lui. Il a, pour l'occasion, revêtu un habit très élégant. Il se fait passer pour un bourgeois aisé.

Il demande à un employé d'aller chercher Dupin pour lui remettre en main propre une importante somme d'argent. L'employé court chercher son maître. Mandrin essaye quelques lotions en se moquant de leurs effets supposés...

(Ellipse)

(Bruits de roues d'un carrosse sur les pavés)

Dupin arrive, couvert de bijoux et de soieries. Il s'avance en paradant vers Mandrin qui lui lance : « Voici donc le barbier qui s'est enrichi en devenant Fermier Général ». Dupin écarquille les yeux, apeuré.

Mandrin pointe une arme vers lui. « Je suis Louis Mandrin... tu as tondu le peuple... à présent tu vas me raser. Ensuite, tu me m'apporteras 10000 livres »

Dupin, tremblant, s'exécute. Son employé esquisse un sourire.

J'apprendrai plus tard que le barbier ruiné ... s'est enfui en Suisse.

Question : Quel est la fonction du personnage qui se nomme Dupin?

Réponse : Fermier Général

ELLE VOIT DES MANDRINS PARTOUT

Charlieu 24 octobre

On frappe à la porte d'un entreposeur. Personne ne répond. Sur un signe de Mandrin, Le Major et Belissard ne font pas de détails pour ouvrir le passage. La Tendresse, lance sa dague qui se fiche sur une poutre juste au-dessus de la tête d'une femme apeurée.

Méfiant, je me tiens un peu à l'écart.

Mandrin foudroie La Tendresse du regard et présente ses excuses à la dame. Il décline son nom et l'objet de sa visite à savoir une livraison de tabac de contrebande contre 20.000 livres. La femme toujours muette, pâlit encore.

Mandrin lui demande où est son mari. Elle parvient à bredouiller qu'il a été tué le mois dernier par...Elle s'interrompt. Les autres s'impatientent. Mandrin, troublé par le désarroi de la femme, insiste pour qu'elle lui donne le nom de l'assassin. Elle explique qu'ils étaient cinq brigands très violents, leur chef a dit qu'il s'appelait « Mandrin ». il a égorgé son mari, les autres ont pris tout l'argent. Elle sanglote.

Stupéfaction des hommes et sourires mêlés. Leur chef dit : « Il n'y a qu'un seul Mandrin, et c'est moi mais ils sont nombreux à usurper mon identité »

Il dépose une bourse d'or et se retire.

Question : Comment a été tué le mari de la dame ?

Réponse : Il a été égorgé

AU CŒUR DU COMBAT

Fin octobre

Malgré la pluie battante, je chevauche à mon rythme, c'est à dire mollement. C'est la fin de la cinquième campagne. Je suis éreinté. Hélas, Mandrin a décidé de faire une petite visite dans un entrepôt pour liquider les derniers ballots de tabac.

Je ralentis encore. Cette fois, je ne veux pas être aux premières loges. Le Major m'oblige à changer d'avis. Mandrin me réclame. Encadré par Le Camus et Brutal, je remonte au galop la file des 300 contrebandiers.

Me voilà aux côtés de Mandrin pour entrer dans la ville.

Le tocsin sonne. La maréchaussée a été prévenue.

Mandrin me crie: « Cette fois tu vas vraiment être au cœur de l'action ! » et il éperonne son cheval.

Je ne suis pas contrebandier, je ne suis qu'un journaliste embarqué !...

Une balle tirée d'une porte cochère me traverse la main. Je saigne. Ça tire de partout, Les contrebandiers ripostent. Mon cheval se cabre. Je bascule. Je tombe dans la boue. Je rampe jusqu'à un abri. Un cadavre de gâpian s'effondre sur moi. J'étouffe... Je... perds le contact...

Quand j'ouvre les yeux, Mandrin est penché sur moi et dit: « Juste une égratignure! Tu pourras continuer à écrire de la main gauche! »

Question : Combien y-a-t-il de contrebandiers dans cette fin de 5eme campagne

Réponse : 300 contrebandiers

UNE CHANCE INESPÉRÉE

Pont de Beauvoisin, ville frontière. 15 décembre.

Mandrin prépare sa prochaine campagne, mais l'inactivité du jour lui pèse. Brusquement, il décide le soir venu, de traverser le pont avec quelques hommes désœuvrés. Il veut livrer son tabac chez l'entreposeur et décrocher 20.000 livres. Côté France, tout est calme.

Ils partent comme de vulgaires marchands, en charrettes.

J'attends sur le pont.

Echange de coups de feu. Les voilà qui reviennent, les gâpians aux trousse. Je cours me réfugier côté Savoie. Les poursuivants les rattrapent. Mandrin et ses hommes sont partis trop légers. Le coup est manqué. Ils sont fait prisonniers.

J'assiste à la scène, impuissant, quand une escouade du roi de Sardaigne alertée par les tirs, surgit derrière moi. L'officier interpelle les Français. Il leur signale qu'ils ont violé la frontière et qu'ils doivent libérer les prisonniers. Ils sont supérieurs en nombre et mieux armés. Les gâpians obtempèrent.

Je croise le regard satisfait de Mandrin.

Quand enfin il se présente à l'officier pour le remercier, celui-ci répond : « Je ne l'ai pas fait pour vous sauver, mais par respect du droit »

Question: Quelle frontière passe à Pont-de-Beauvoisin ?

Réponse: Frontière entre la France et la Savoie

BLONDIN ET L'IVROGNE

Fin d'automne au coeur du Dauphiné.

Mandrin est à la tête d'une petite armée de 400 contrebandiers. Ils viennent de placer de force 2000 livres de tabac. Certains fanfaronnent en tirant des coups de feu en l'air. Des badauds applaudissent. D'autres, apeurés, s'enfuient. Ils craignent les représailles de la Ferme Générale.

Derrière moi, le dénommé Blondin, vient de se faire insulter par un ivrogne. Il descend de cheval. L'ivrogne se réfugie dans une maison. Blondin tente d'ouvrir la porte. L'autre continue à déverser une bordée d'injures. Blondin tire à travers la porte. J'entends le bruit d'un corps qui tombe.

L'ivrogne est en fait une jeune femme... enceinte. Vêtue d'un grand manteau, la voix éraillée, elle avait l'apparence d'un homme. Elle est morte.

Mandrin réunit un Conseil, en dehors de la ville.

Devant ce « tribunal des contrebandiers » Blondin plaide coupable. Il reconnaît qu'il a été trop impulsif.

Mandrin demande un vote pour décider de son sort. Blondin est condamné à verser 22 livres à la famille de la jeune femme pour les frais d'enterrement.

Mandrin fera respecter la sanction même s'il la juge trop clémente.

Question : A combien s'élève l'amende que Blondin doit payer ?

Réponse : 22 livres

LA RUSE

Cette nuit, nous avons trouvé refuge dans une grotte, au pied des Chartreuses. Dehors il neige. Nous sommes entassés près du feu éteint. Le ronflement porcine du Camus m'a réveillé.

Les silhouettes de Bélissard et Mandrin se découpent sur les premières lueurs du jour. Drapés dans des couvertures, ils fument et paraissent en grande discussion.

Je me rapproche discrètement pour essayer d'entendre. Que peuvent-ils bien se raconter à cette heure matinale? Peut-être mettent-ils au point leur prochaine campagne ? Le Camus ronfle de plus en plus fort. Je n'entends rien.

Tapi dans l'ombre, je me crois invisible mais Mandrin m'interpelle pour me dire de le suivre dehors.

Puisque je n'ai pas été assez malin pour me faire oublier, je dois préparer les chevaux. J'ai les doigts gelés. Je n'arrive pas à équiper les sabots avec les drôles de bottines en cuir qu'il m'a fournies.

Mandrin m'observe, goguenard. Pris de pitié, il vient à mon secours en me montrant l'étrange semelle des bottines. Il me dit alors en rigolant :« Tu vois, l'histoire des fers à l'envers de Mandrin, ce n'est pas une légende, à toi maintenant de savoir raconter ! »

Question : Dans quel massif alpin se trouve la grotte ?

Réponse : les Chartreuses

LE TRESOR

Forêt de Chartreuse. 18 décembre. Le froid glacial épuise les hommes et les bêtes. Depuis plusieurs jours, nous sommes pourchassés par les Chasseurs à cheval du Colonel Fischer.

Mandrin hurle pour accélérer l'allure mais les chevaux sont trop chargés ! Il ordonne de se débarrasser d'une partie du butin. Brutal et La Noblesse ne sont pas d'accord. Le ton monte. Mandrin crie : « la cupidité vous rend stupides ! »

Le Major et Court-Toujours descendent de cheval. Ils commencent à décharger des coffres. Brutal tente de s'interposer mais... Le Major l'envoie valser dans la neige. La Noblesse, un coffre dans les bras, lance... « Restons courtois, Messieurs ! »

Et le voilà qui s'enfonce dans la forêt avec le coffre.
Il le dissimule dans la cavité d'une souche d'arbre mort.

Brutal, les bras chargés de sacs de pièces le rejoint et fait de même.
Les autres sont remontés à cheval. Mandrin s'impatiente.

Brutal sort un foulard jaune et l'accroche à une branche.
Nous repartons enfin à vive allure.

Si un jour, dans la forêt près du village de Saint-Pierre, vous apercevez un foulard jaune usé dans une branche, vous saurez ce qu'il vous reste à faire

Question : De quelle couleur est le foulard que Brutal place dans un arbre?

Réponse : Rouge ? Vert ? Jaune ?

LA LETTRE :

Carouge fin décembre,

Le jour se lève à peine. J'attends Mandrin dans la salle déserte de l' « Auberge du lion d'argent ». Il écrit dans sa chambre. Il veut que je porte sa lettre au directeur de la Gazette à Genève. Quand j'ai demandé « Pourquoi moi ? » il a grogné que j'étais journaliste, c'était mon rôle.

Depuis l'échec de la bataille de Gueunand où il a combattu l'armée royale française, Mandrin n'est plus le même. Il est devenu taciturne et quand il sort de son silence c'est pour refaire le plan de l'attaque. Il a perdu 9 hommes, et 5 sont prisonniers.

Je n'ai pas assisté au combat. Dès les premiers coups de feu, il m'a ordonné de quitter les lieux. J'étais inutile. Je ne peux pas témoigner. Je sais seulement qu'il s'est battu comme un forcené, mais il a dû s'enfuir, pour la première fois. Il a tué des soldats du roi, il n'est plus seulement hors la loi, mais rebelle.

Je l'entends qui descend. Je crains son humeur, mais Il me tend la lettre, le sourire aux lèvres. Il me dit : « C'est le récit de la bataille de Gueunand, telle que tu dois l'écrire. Une totale réussite pour Mandrin et ses hommes, compris ? C'est toi qui signeras le début de ma légende »

Question : Combien Mandrin a-t-il eu d'hommes tués à Gueunand ?

Réponse : 9 contrebandiers

LES ADIEUX

10 mai 1755 au Château de Rochefort en Novalaise.

Ce matin il fait un temps splendide. Mandrin demande qu'on installe quelques tables dans la cour. Il veut que je partage leur repas avant mon départ.

Il y a là, les fidèles de la première heure, dont Le Major, Court-Toujours, et Louison. Les absents sont morts à Gueunand ou envoyés aux galères. Nous y pensons tous mais leurs noms ne sont pas évoqués.

Voilà plus d'un an, que j'ai embarqué avec eux pour vivre leur vie au jour le jour. La frousse, l'épuisement, le sang, mais aussi les rires ont scellés des liens bien au-delà que ce que j'imaginai ...

Mandrin m'invite à sa table. Je lève mon verre à la septième campagne qu'il prépare. Il me reproche en souriant de ne pas aller jusqu'au bout de l'histoire. La prochaine expédition sera encore plus incroyable que les autres. Il compte sur 800 hommes. Peut-être plus de mille ! Il me dit qu'il veut mettre tous les Fermiers Généraux à genoux. Je l'écoute, fasciné, comme toujours.

L'heure est venue, je dois partir. Mandrin me retient: « Tu ne veux pas connaître la fin ? » Je trouve la force de sourire pour lui dire : « Je sais déjà que ta légende te survivra ».

Question spéciale : Que s'est-il passé dans la nuit du 10 mai 1755 à Rochefort ?
Réponse : Mandrin a été capturé